

Culte Réformation 28-10-2018 Annecy
« Confiance, lève-toi, il t'appelle ! »
(Marc 10:46-52)

Frères et sœurs, Chers amis,

Un Homme aveugle assis au bord du chemin. Et Jésus qui passe, toujours en marche, toujours en mouvement, toujours lumineux.

L'homme a entendu parler de Jésus, il sait que Jésus peut le sortir de l'isolement où le confine son infirmité.

Il appelle : « Jésus, Fils de David aie pitié de moi »

Les gens autour de lui veulent le faire taire. Il se révolte de plus belle « Jésus, Fils de David aie pitié de moi ».

Jésus demande qu'on appelle cet homme et non qu'on le cache ou qu'on l'ignore.

L'homme se lève d'un bon, jette son vêtement.

Son vêtement c'est sa condition présente, il n'en veut plus, il la rejette, il est déjà en mouvement.

Les paroles de Jésus sont si simples « Ta foi t'a sauvé », On peut comprendre, c'est une affaire de traduction du même verbe grec c'est la même chose. C'est la même plénitude,

Cette rencontre fait surgir en forme de proclamation l'essentiel du message évangélique : la foi sauve.

C'est un court récit en trois temps : Bartimé se révolte contre l'exclusion à laquelle la société le condamne du fait de son infirmité ; Bartimé est guéri par sa foi ; Bartimé rejoint Jésus et la communauté des disciples.

Aujourd'hui, c'est le dimanche de la Réformation.

Le dernier dimanche d'octobre de chaque année a été choisi pour être l'occasion de la commémoration du geste fait par Martin Luther, le 31 octobre 1517 il y a donc 501 ans. Ce jour-là, il afficha sur la porte de la chapelle du château de Wittenberg les 95 thèses contre les indulgences.

Le château de Wittenberg abritait une faculté de théologie ; la chapelle en était l'amphithéâtre ; la porte de la chapelle servait de panneau d'affichage.

Ce geste d'affichage sur la porte de l'amphi du programme du prochain semestre, allait avoir des répercussions considérables.

Il est considéré par beaucoup comme une sorte de coup d'envoi d'un processus qu'on nommera plus tard « la Réformation ».

Martin Luther, le moine augustin devenu professeur y jouera un rôle éminent. L'effet produit par le déclenchement de la dispute sur les indulgences n'aurait sans doute pas été d'une telle fulgurance, et n'aurait pas provoqué de telles conséquences si les esprits n'avaient pas été largement préparés à l'idée même d'une réforme en profondeur.

Je vous propose d'examiner les grands traits de la réforme et de les rapprocher de notre texte du jour, des gestes inaugurés par Jésus lui-même :

1°) La Réforme apparaît sans aucun doute en premier lieu comme un geste de révolte contre les représentations religieuses et intellectuelles de son temps.

La réforme se confronte à la tradition de l'Eglise, sa lecture du passé, sa compréhension du monde, sa référence parfois aveugle aux anciens, ses coutumes liturgiques et religieuses, ses passages obligés, ses maîtres et ses dogmes qui s'imposent au détriment de l'étude de la bible. Les réformateurs se heurtent à un message réduit à l'époque à un ensemble de prescriptions morales. La présentation de l'évangile n'est pas porteuse d'une véritable bonne nouvelle pour les croyants mais s'est trop souvent l'exposé d'un code, d'un cadre d'une loi. La clef qui permettra de trouver une solution à cette confrontation sera le recours à l'intelligence critique concernant la lecture de la bible, au renouvellement de sa lecture, à la mise en œuvre d'un immense travail d'interprétation et de compréhension, et finalement à la prise en compte de ce texte comme étant la référence essentielle, critique et souveraine pour tout ce qui concerne la réflexion sur la foi chrétienne.

La Réforme entraîne derrière elle - et le travail est loin d'être terminé - un processus de pédagogie chrétienne qui se manifeste par

- l'enseignement pour le plus grand nombre de la lecture et de l'écriture,
- la valorisation de l'écoute et de la prédication,
- l'élaboration de discours et de controverses théologiques,
- la rédaction de confessions de foi,
- la formation universitaire poussée des cadres des Eglises,

Et la clef de tout cela se résumera en une formule latine bien connue, *sola scriptura* : l'Écriture seule comme référence pour tous en matière de foi. Cette révolte de l'Église fait écho à la révolte de Bartimé qui ne se résigne pas au rôle d'exclus que la tradition de son époque réserve aux infirmes et aux malades.

2°) *Le deuxième geste de la Réforme est un geste de libération de la conscience personnelle.*

L'Évangile de Jésus-Christ libère désormais le croyant ; il le délivre du joug de l'obligation, imposé par une église, du croire et du faire, il le délivre de l'obligation d'obéissance aux lois de l'Église et de ses usages, et il lui donne définitivement la joie d'une tranquille liberté. La nouveauté, c'est l'affirmation d'une intériorité humaine et d'une conscience imprenable qui se vivent comme étant créées par l'Esprit Saint, et se trouvent rendues libres de toute servitude. Se fait jour aussi, d'une certaine manière, l'événement de la naissance de l'individu, de la personne libre en conscience, de la personne du croyant qui ose dire et prononcer un « je » libre et responsable devant le monde et devant Dieu, Et la clef de cette nouveauté c'est la mise en avant de façon prééminente de la foi. Une foi qui libère, qui justifie, qui devient la seule voie d'accès au royaume. la foi seule, *sola fide*. Cette mise en avant du rôle de la foi fait écho à la guérison de Bartimé par sa foi.

3°) *Le troisième geste de la Réforme est un geste de construction et de communion.*

Elle instruit le fidèle, selon les Écritures, elle entreprend de célébrer le culte autrement.

Chacun désormais peut trouver une place dans cette Église nouvellement dressée, re-formée, reformatée, réformée selon l'Évangile où tout est disposé sous la grâce de Dieu.

Ce geste de construction est avant toute chose un geste de communion, une communion qui tient les fidèles ensemble en Christ, qui désigne et définit précisément l'Église comme étant l'assemblée des croyants, une assemblée qui en Jésus-Christ, et selon sa volonté, proclame l'Évangile et célèbre les sacrements. Et la clef de cette construction est la grâce de Dieu, sa seule grâce, *sola gratia*, car par elle tout est déjà donné : la foi, le salut, l'espérance et la communion de l'Église où chacun et chacune est à équidistance de Dieu.

Cette nouvelle communauté de croyants fait écho à Bartimé qui rejoint Jésus et devient membre de la communauté des disciples.

Et j'en viens maintenant à l'évocation, trop rapide mais indispensable, des défis que notre église d'aujourd'hui doit relever.

Ils sont nombreux, mais je n'en retiendrais que trois :

Le premier défi est l'éloignement de la lecture de nos contemporains, et en particulier l'éloignement de la lecture de la bible. Nous perdons de vue que le monde a toujours été, mises à part de courtes périodes d'euphorie, incertain, et terrifiant. Le présent et le court terme sont désormais prééminents, la valeur du temps présent écrase la valeur de la mémoire transmise, et discrédite par avance tout discours d'espérance. On peut voir là une explication au pessimisme ambiant. Heureusement nous avons une antidote. La prise de recul, l'utilisation des écritures comme grille d'interprétation de notre vécu. Il nous faut défendre cette référence essentielle d'un témoignage écrit décisif, indispensable L'écriture seule (*sola scriptura*).

Le deuxième défi est la fragilisation de l'individu ou de la personne humaine.

On ne peut se résoudre à la mise en cause de la dignité humaine et de son statut de créature de Dieu.

On ne peut se borner au constat de l'émiettement de nos vies et de la fragilisation des êtres

On ne peut se résigner à voir l'individu victime de *burn out* ou de dépression, et qui perd confiance

La tendance du monde post-moderne qui est le monde où nous vivons c'est la rupture avec toutes ses attaches la rupture avec un cadre de référence chrétien.

Nous refusons de voir l'homme laissé pour mort sous l'éboulement des valeurs et des principes. L'homme est au cœur de la création, et se trouve appelé au salut en Christ.

C'est par la foi qu'il est sauvé : par cette seule foi, qui est une confiance sans faille que Christ lui donne de connaître, celle d'un Dieu qui n'abandonne jamais aucune de ses créatures et qui les désire libres et responsables, impardonnables mais pardonnées. La foi seule ;(*sola fide*)

Le troisième défi est constitué par l'accumulation des menaces et dangers sur notre monde, et notre planète. Il nous ramène pour sa part à l'urgence évangélique qui est celle de la vigilance, de la dénonciation et de l'espérance.

- Vigilance devant les périls des guerres et des violences entre les peuples et les hommes,
- dénonciation des injustices et des souffrances reçues ou infligées,
- et espérance d'un royaume qui vient

Espérance dans une grâce infinie, la seule grâce qui, depuis Noé et l'apparition de l'arc de l'alliance dans les cieux, nous assure qu'il n'y aura plus jamais de déluge, ni aucune autre catastrophe globale pas plus nucléaire que climatique.

La grâce seule : *sola gratia*.

Comme conclusion, je dirais que la Réforme, pour sa part, ose reprendre à son compte ces gestes de Jésus.

Elle veut replacer au cœur de son message l'Évangile qui donne sens à chacune de nos vies et fait découvrir le salut à quiconque croit en lui.

Par son geste de confrontation avec une tradition qui paralyse et qui aveugle,

par son geste d'insurrection d'une conscience libre,

par son geste de construction d'une communauté de disciples au cœur du monde, sans cesse en mouvement,

et par l'invitation qu'elle lance aux chrétiens

la Réforme fait signe aujourd'hui à un grand nombre, elle atteste de sa foi dans ses célébrations et elle espère en confiance le royaume qui vient,

Amen.